

6. CHALLENGE PAYS DE LA LOIRE - EXPOBAIN/EXPOELEC

CHOLET BASKET, LA REGION DES PAYS DE LA LOIRE et la société ARTIPÔLE remercient pour leur présence les licenciés du club de :

- ETOILE VERTE BASKET ST GERMAIN DE PRINCAY (85) **Club le plus dynamique et Vainqueur du Challenge**



ALBUM PHOTOS



7. ALL STAR GAME

Le 3 janvier prochain aura lieu au Zénith de Paris-La Villette le 29^{ème} All Star Game de la Ligue Nationale de Basket.

A cette occasion, la Ligue Nationale de Basket et son partenaire NIKE ont décidé d'honorer les joueurs sélectionnés à cet événement.

Zachery PEACOCK a reçu des mains de M. CHIRON, Président de Cholet Basket, le maillot attestant de sa sélection au All Star Game

Zachery PEACOCK a été sélectionné par un jury spécialisé afin de participer au Match des Etoiles et représentera donc CHOLET BASKET au cours de ce All Star Game.



8. PARTENARIAT RÊVES - GAUTIER - CHOLET BASKET



RÊVES est une association nationale à but non lucratif, reconnue œuvre de bienfaisance. Depuis sa création en 1994, elle a pour mission d'exaucer les rêves d'enfants et d'adolescents atteints de pathologies graves, dont le pronostic est réservé.

Vendredi 10 octobre : présentation du partenariat à la Presse et signature de la convention - en présence de David Soulard (DG de Gautier), Ginette Soulard (Présidente de la Fondation Gautier pour l'Enfant), [Patrick Chiron](#) (Président de CB), Pascal Pavageau (Président de la Délégation Rêves pour le Maine-et-Loire)



GAUTIER, fabricant de meubles situé au Boupère (Vendée) et Partenaire Majeur du club, a souhaité s'associer à la démarche citoyenne de l'Association Rêves, à travers Cholet Basket.

LE PRINCIPE : Pour chaque panier à 3 points marqué par Cholet Basket pour tous les matches à domicile de la saison 2014/2015, Gautier s'engage à reverser 25€ à l'Association Rêves.

Bilan des paniers à 3 pts marqués par Cholet Basket à domicile

47 paniers = 1175€

9. CB CAMPUS – SOIREE BEFORE

ALBUM PHOTOS

LA SOIRÉE BEFORE DE CB CAMPUS EN IMAGES

La Soirée Before de CB CAMPUS a eu lieu le 13 décembre 2014. Body' Minute était le partenaire de la soirée.



Jeu Body'Minute : avec la participation de Mathilde D'Argent.



10. LES COULISSES DE CHOLET BASKET – GILLES BRETAGNE

« Ici, si on a bien arbitré, on a droit à un bonbon ! »

Les coulisses de Cholet-basket. Gilles Bretagne, l'un des arbitres emblématiques de Pro A, est un habitué de La Meilleraie. Il livre un témoignage intègre, plein d'anecdotes.

Entretien

Gilles Bretagne, arbitre de Pro A.

La Meilleraie est-elle une salle particulièrement hostile pour un arbitre ?

Hostile, je ne dirais pas cela. Par moments, ça peut être chaud, c'est vrai. En revanche, c'est l'une des seules salles en France où l'ambiance tombe directement sur le terrain. Avec ces gradins en bois derrière les paniers, quand ça tape, ça fait du bruit. Pour un arbitre novice en Pro A ou pour un jeune arbitre en règle générale, ça peut être assez déstabilisant. Autrefois, il y avait le contexte des clubs des supporters qui étaient rivaux. L'un sous un panier, l'autre en face. C'était assez folklo. En fait, La Meilleraie, c'est cela, c'est une somme de trucs assez rigolos. Il y a aussi cette dame que nous, arbitres, appelons « Madame bonbon ». Si vous avez bien arbitré, vous avez votre bonbon. Si ce n'est pas le cas, vous avez le droit à des remontrances.

Du point de vue des infrastructures, comment situez-vous La Meilleraie ?

Elle a été dans la moyenne haute il y a 20 ans. Depuis, ça a bien changé, mais surtout parce que les autres salles changent, ou parce qu'il s'en crée d'autres. Attention, on a parfois tendance à dire que c'est une salle rustique, mais ça peut être un atout. Déjà, c'est une grande salle. Comparée à celle de Nanterre (environ 1 600 places, contre 5 100 pour La Meilleraie), ça n'a rien à voir, même si des travaux sont prévus là-bas. Et puis, il y a cette proximité.

Cette proximité qui peut être un atout, mais aussi un inconvénient...

Je veux dire par là que même si La Meilleraie est une salle ancienne, il y a un public toujours nombreux et passionné. Mais du point de vue technique, il y a quand même des choses... C'est la seule salle de Pro A où, à la mi-temps, les spectateurs restent enfermés dans les toilettes à attendre que les joueurs et les arbitres passent. Les vigiles ont un vrai rôle. Ça aussi, ça fait partie de Cholet. C'est assez marrant.



Gilles Bretagne, ici lors du match Cholet-Gravelines de février 2013. Le célèbre arbitre présente La Meilleraie comme « une salle rustique », mais non dénuée d'atouts.

Vous parlez du public choletais. On le décrit souvent comme passionné, exigeant, vindicatif parfois. Quels rapports entretenez-vous avec lui ?

En tout cas, Cholet est l'une des rares salles où, à la sortie du fameux tunnel vert, le public vous attend. Il est là pour discuter, mais aussi pour reparler du match. Il faut parfois être diplomate, mais ça se passe bien, vraiment.

Argent, infrastructures : le basket français évolue. Cholet évolue-t-il avec lui, selon vous ?

Autrefois, on pouvait compter dans le basket sans avoir beaucoup

d'argent. Cholet a beaucoup misé là-dessus, sur sa formation notamment. C'est ce qui fait que ce club est assez unique. Peut-être que je me trompe, mais il est possible que la ville ait vieilli. Ce n'est pas comme Angers, où l'on a des atouts pour faire venir

des étudiants. Ce ne sont pas les mêmes villes, mais cela joue forcément sur la fréquentation à la salle. Mais je peux me tromper, je ne suis pas venu depuis un moment (rires)...

Cholet-basket reçoit Bourg-en-Bresse, ce soir

Après la défaite contre Châlons, il y a une semaine, Cholet a l'occasion de repartir du bon pied, ce samedi soir. Le match est à 20 h, salle de la Meilleraie. Match des espoirs à 17 h. Ventes de billets au Smash (en face de La Meilleraie) de 9 h 30 à 12 h ; par Internet (<http://www.cholet-basket.com>) ; par téléphone (02 41 58 30 30 ou 02 41 71 65 12) jusqu'à 15 h ; et aux guichets de la salle à partir de 16 h 45, ce samedi. Aux magasins Super U de Chemillé, Mauléon et Arcades Rougé à partir de 8 h 30. Tarifs : de 4 € (enfants de 4 à 15 ans) à 23 €.

11.SOIRÉE DU CJD A CHOLET BASKET - 15-12-14

Une quarantaine de membres de la **section choletaise du CJD Pays de la Loire** s'est donnée rendez-vous à la Meilleraie ce lundi 15 décembre.

Après leur réunion de section, les jeunes dirigeants ont assisté à **une présentation de Laurent Buffard sur le thème "Comment construire une équipe et l'optimiser dans un contexte instable"** et ont pu ainsi partager leurs expériences.

Cette venue à Cholet Basket a également été l'occasion pour les convives de **visiter les installations de la Meilleraie**, avant de se retrouver autour d'un **cocktail dinatoire**.

ALBUM PHOTOS



RUDY GOBERT

➔ Le Français monte en régime
Une première pour Gobert

Alors que les pivots français enchaînent les pépains physiques, Rudy Gobert (2,16 m, 22 ans) a passé la plus belle semaine de sa jeune carrière NBA.

Si vous jetez un oeil au tableau de la semaine des Français, vous constaterez que les big men tricolores sont fragiles. Ronny Turiaf, qui n'a disputé que deux matches cette saison, et manqué plus de 50% des rencontres sur les quatre dernières années, s'est fait opérer de la hanche mardi à New York. Il a été rejoint à l'infirmerie par Ian Mahinmi (inflammation de la voûte plantaire au pied gauche), qui devrait manquer encore six semaines de compétition, et Joakim Noah. Ce dernier, opéré au genou au printemps dernier, souffre cette fois de la cheville droite. Il a été victime d'une entorse le 2 décembre contre Dallas, puis le 3 contre Charlotte. « *Ma cheville me gêne un peu. C'est une douleur persistante. Mais c'est la vie. C'est une longue saison, je dois agir intelligemment.* » Depuis son arrivée en NBA, Noah n'a jamais disputé l'intégralité des 82 rencontres. Parmi les autres pivots français, Alexis Ajinça cire le banc, aussi les performances



LEWIS MURPHY JR. / AP/WIDE WORLD

les plus positives sont celles de Kévin Séraphin et surtout Rudy Gobert. Dimanche dernier, pour son 69^e match dans la ligue américaine, l'intérieur d'Utah a eu droit à sa première titularisation, profitant de la blessure de son coéquipier Derrick Favors. Le Jazz s'est incliné à Washington, 93-84, mais Gobert a su saisir sa chance. Lui qui disait avant la rencontre redouter un problème de fautes n'a été sanctionné

qu'à deux reprises, et a ainsi pu passer 31 minutes sur le parquet, son record, compilant 7 points à 3/5, 9 rebonds, 2 interceptions et 3 contres pour 14 d'évaluation. Deux jours plus tôt, lors d'un revers face à Miami, il avait réalisé une très belle performance avec 29 d'évaluation en 26 minutes : 9 points, 11 rebonds, 4 passes, 5 contres. Au sortir d'une Coupe du Monde réussie, le sophomore a poursuivi sur sa lancée et s'est clairement fait sa place dans l'Utah. Il est désormais utilisé à toutes les rencontres, son temps de jeu est passé de 10 à 17 minutes, et pourrait croître encore. Preuve de son importance nouvelle dans le collectif mormon, il a déjà tiré plus de fois en deux mois que durant toute la saison passée. S'il gagne encore en constance dans les deux mois à venir, son objectif personnel d'être sélectionné au All-Star Game pour le match mêlant premières et deuxièmes années pourrait être atteint. Actuellement, avec 10,8 à l'efficacité (l'évaluation), il se classe neuvième chez les sophomores. ●

Les stats de Gobert
Plus fort dans tous les domaines

Saison	MJ	Min	% tirs	% LF	Rbds	Pds	In	Ct	BP	Pts	Év
2013-14	45	10	48,6	49,2	3,4	0,2	0,2	0,9	0,7	2,3	4,7
2014-15	24	17	61,3	66,7	5,5	0,7	0,5	1,7	1,0	5,6	10,9

Rudy Gobert a été titularisé en NBA pour la première fois de sa carrière lors de la défaite des Utah Jazz face aux Washington Wizards 84-93.

En 31 minutes, l'ancien choletais a cumulé 7 points (à 3/5 aux tirs), 9 rebonds, 3 contres et 2 interceptions.

KEVIN SERAPHIN

Kevin Seraphin analyse le bon début de saison des Wizards



Après six semaines de compétition, la saison 2014-2015 est à présent bien lancée et les Washington Wizards confirment leur statut d'outsider au sein de la Conférence Est avec un bilan de 18 victoires pour 6 défaites, soit une deuxième place à l'Est, et une cinquième sur l'ensemble de la NBA. Portée par un John Wall stratosphérique, la franchise de la capitale ne cache plus ses ambitions comme l'explique [Kevin Seraphin](#).

Kevin, 18 victoires pour les Wizards depuis le début de la saison. Pourtant, les mauvaises langues évoquent un grand nombre de matches joués à domicile (15 sur 24) et face à des équipes de bas de tableau (16 face à des équipes ayant moins de 50% de victoire). Quelle est votre réponse ?

On ne va se pas mentir, c'est vrai que l'on a battu énormément d'équipes de bas de tableau. Mais ce sont des matches à prendre et il faut tout de même réussir à les gagner. Parfois, quand une grosse écurie affronte une équipe supposée faible, elle peut se relâcher et subir une défaite stupide. Nous avons connu cela par le passé. Maintenant, nous avons aussi affronté quelques équipes redoutables comme les Clippers ou les Cavaliers et nous les avons battus. Notre calendrier de début de saison a voulu que nous jouions beaucoup de matches « prenables », ce n'est pas de notre faute s'il a été établi comme ça. On prend ce qui vient, équipes fortes ou faibles, avec le même objectif : gagner, tout simplement.

Après six semaines de saison régulière, comment évaluez-vous le niveau de jeu des Wizards ?

Très haut niveau. On joue vraiment un très bon basket. Ça passe le ballon, ça court, ça défend... On a la chance de pouvoir s'appuyer sur John Wall qui évolue à un niveau exceptionnel en ce moment et qui est à l'heure actuelle le meilleur meneur de la ligue selon moi. Mais nos adversaires ne peuvent pas simplement se focaliser sur John parce que le reste du cinq peut faire très mal à chaque instant. Entre Bradley Beal qui revient bien de blessure, Paul Pierce, Nene, Marcin Gortat, le danger peut venir de partout. Et le banc accomplit parfaitement son boulot.

John Wall : Most Valuable Player. Rasual Butler : Most Improved Player. Randy Wittman : Coach of the Year. Que pensez-vous des chances de ces trois joueurs pour les trophées de fin d'année ?

Randy Wittman, Coach of the Year. Je pense que le trophée se jouera entre Steve Kerr et lui. Après John Wall, comme je l'ai dit, fait aujourd'hui partie des tous meilleurs joueurs de la ligue et il continue de monter en puissance. On ne sait jamais. Enfin pour Rasual, il pourrait se mêler à la lutte même si Jimmy Butler me

semble au dessus du lot pour le moment. Mais Rasual nous épate. Il a encore mis 24 points face à Minnesota et nous apporte énormément. J'espère malgré tout que l'on raflera les trois en fin d'année !

Quelles sont vos axes de progression pour la suite de la saison ?

On peut toujours faire mieux dans tous les compartiments du jeu, mais je ne pense pas qu'il y ait un point en particulier à privilégier. Je ne crois pas que l'on ait de point faible. Regardez, en l'absence de Paul Pierce, on a Otto Porter et Rasual Butler qui ont parfaitement compenser son absence. Notre effectif est vraiment riche et profond. On joue dur à chaque instant, on défend, on joue pour l'équipe avant tout et ça paye dans les résultats.

John Wall a franchi un nouveau cap cette année. Flip Saunders, votre coach à Washington la première année, a déclaré « qu'il était plus facile pour un meneur de réussir en faisant la passe à Nene et Marcin Gortat qu'à JaVale McGee et Andray Blatche. »

C'est évident ! Mais même quand on dispose d'armes comme Gortat, Nene ou Beal, il faut quand même diriger le jeu et je ne veux surtout pas lui enlever le moindre crédit. Il arrive à maximiser le potentiel de chacun et fait un travail vraiment remarquable. Après, je me rappelle de nos débuts ici et il n'était vraiment pas évident de jouer au basket la première année. C'était un peu le premier sur le terrain qui a la balle a gagné le droit de shooter...

Sur le plan personnel, cette saison sonne le renouveau avec un retour au sein de la rotation (6,3 points, 3,5 rebonds en 16 minutes). Etes-vous satisfait de votre début de saison ?

Pour l'instant, ça va plutôt bien. Je fais ce que l'on attend de moi. Je ne suis pas là pour jouer au super-héros. J'essaie de jouer juste, d'apporter ce que je sais faire en sortie de banc et d'aider l'équipe à gagner.

Quelle est l'équipe qui vous a le plus impressionné dans chaque conférence ?

À l'Est, c'est Toronto. Les Raptors sont la seule équipe à nous avoir battus à plate couture et ils tournent vraiment bien. À l'Ouest, c'est bien évidemment Golden State. Leur bilan parle de lui même. Et en second lieu Memphis, qui réalise aussi un excellent début de saison.

(Source : [Basket USA](#))

Le transfert

Anthony Christophe à Roanne

• Anthony Christophe (1,89 m, 31 ans) a signé à Roanne jusqu'au 5 janvier pour remplacer le meneur Andre Young, blessé aux ischio-jambiers. Christophe faisait partie de l'effectif de Monaco mais n'avait pas été aligné une seule fois cette saison par Savo Vucevic. Le meneur était payé sans jouer, autour de 4 200 euros par mois, d'après nos informations (voir le Hors-Série de *Basket Hebdo* spécial salaires). Une

Photo: Atleto Sports



situation étonnante dans la mesure où il avait été un élément majeur de la Roca Team la saison dernière en Nationale 1 (5,8 points à 41,3%, 3,6 rebonds, 4,6 passes en 26 minutes). Dans *Le Progrès*, Fred Brouillaud a souligné sa bonne intégration au collectif roannais et s'est montré confiant avant de défier Le Portel mardi : « Je suis persuadé qu'il va nous aider, car il possède

l'expérience et va s'appliquer à faire jouer l'équipe. » Christophe a déjà joué 135 matches de Pro B au cours de sa carrière et compte deux montées en Pro A à son actif. La première avec Besançon en 2008, la deuxième avec Dijon en 2011. ●

Basket Hebdo – Jeudi 11 décembre 2014

Perdu de vue

Jean-Marc Sétier

« Je voulais stabiliser l'aspect familial »

Je suis kiné libéral à La Séguinière, près de Cholet. Je suis diplômé depuis 2005. En juin, ça fera dix ans que je suis en cabinet. J'ai repris les études depuis deux ans pour avoir un diplôme d'acupuncture en plus.

Deux kinés, que j'ai croisés durant ma carrière de sportif, m'ont donné envie de faire ce métier. Le projet a mûri quand je jouais encore. J'ai passé mon brevet d'État d'entraîneur à 28 ans, mais rapidement, je me suis rendu compte que je ne voulais pas coacher au niveau professionnel, parce que je ne voulais plus de cette précarité pour ma famille. Puis j'ai pris ma retraite sportive pour reprendre les études. J'ai préféré sacrifier quelques années de joueur pour un projet professionnel de trente-cinq ans derrière.

J'ai arrêté ma carrière à Angers, et ma femme travaillait là-bas. On ne pouvait pas se permettre de perdre deux boulots en même temps. Mon école de kiné était à Nantes. Donc on est revenu sur Cholet, où on avait des connaissances, et où on connaissait le groupe scolaire, pour mes filles. Je voulais stabiliser l'aspect familial. Ma femme a continué à travailler sur Angers avant d'être « rapatriée » sur Cholet.

La transition s'est faite tranquillement, parce que j'étais motivé. Mais c'était compliqué dans le sens où j'avais beaucoup de bâtons dans les roues. Par exemple, mon école ne croyait pas trop en mon projet de reconversion. J'y ai été froidement accueilli, ils avaient déjà eu une mauvaise expérience avec un sportif. Ça m'a demandé plus de travail que les autres étudiants, puisque ça faisait douze ans que je n'avais pas ouvert de bouquins. Au final, je sors major de ma promo, avec les félicitations du directeur qui, à la base, ne voulait pas de moi. En plus de l'école, j'ai appris à bosser sur Cholet avec un des kinés qui m'avait donné envie de pratiquer ce métier. Dans le monde du basket amateur dans le coin, le bouche à oreille marche pas mal. Petit à petit, la patientèle se remplit de jeunes, de sportifs, mais pas forcément des pros. La problématique est la même pour les amateurs ou les pros, c'est juste l'athlète qui est

différent. Même si un sportif amateur a parfois plus de mal à gérer une blessure qu'un sportif pro qui est habitué à ça. Il sera plus impatient, par exemple. J'ai complètement arrêté de jouer il y a trois ans, mon corps a dit stop. Mes genoux et mes chevilles commençaient à grincer sérieusement. Je m'entretiens, avec de la course ou du VTT. Je préfère lever le pied et pouvoir faire un peu de sport avec mes petits-enfants dans quelques années, plutôt que de faire encore trois, quatre ans de basket et me retrouver avec un genou flingué. Avec le temps, on prend moins de plaisir, et on court après un niveau qu'on ne retrouvera jamais. Je croise quelques basketteurs, comme Bruno Coqueran ou Ron Anderson. J'ai aussi un très bon ami sur Limoges, qui était espoir avec moi et avec qui je n'ai pas coupé les ponts. Mais je ne suis pas tellement resté en contact avec les anciens pros. C'est assez chaotique pour garder des relations : je fais du 60 heures par semaine, 80 quand j'ai une formation le week-end. C'est difficile pour moi d'aller voir les matches de Cholet, je rentre parfois à 20h30 du travail. Mais ça m'arrive de regarder des matches. J'ai été très agréablement surpris du niveau des dernières finales de Pro A, et notamment Limoges. Ça faisait quelques années que je suivais moins, parce que le niveau avait chuté et la Pro A était devenue une pseudo-NBA avec peu de jeu collectif. Mais depuis un an ou deux, c'est à nouveau très intéressant. ●

Joueur professionnel de 1989 à 2002, à Limoges, Nancy, Levallois, PSG Racing, Cholet, Besançon et Angers.



GROUPE ERAM

ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927

Maître Gims hier dans les Mauges

Le célèbre rappeur était hier de passage dans les locaux du distributeur Gémo à Saint-Pierre-Montlimart où il est venu présenter sa marque Vortex.

L'information a filtré dès hier matin : le rappeur Maître Gims serait à Saint-Pierre-Montlimart ! Pourtant, point de Zénith dans le secteur. Mais que faisait-il dans cette commune de seulement 3 400 habitants, connue pour héberger le siège logistique d'Eram ? À moins que Gémo, filiale d'Eram, ne soit la cible de l'auteur de « Bella » ?

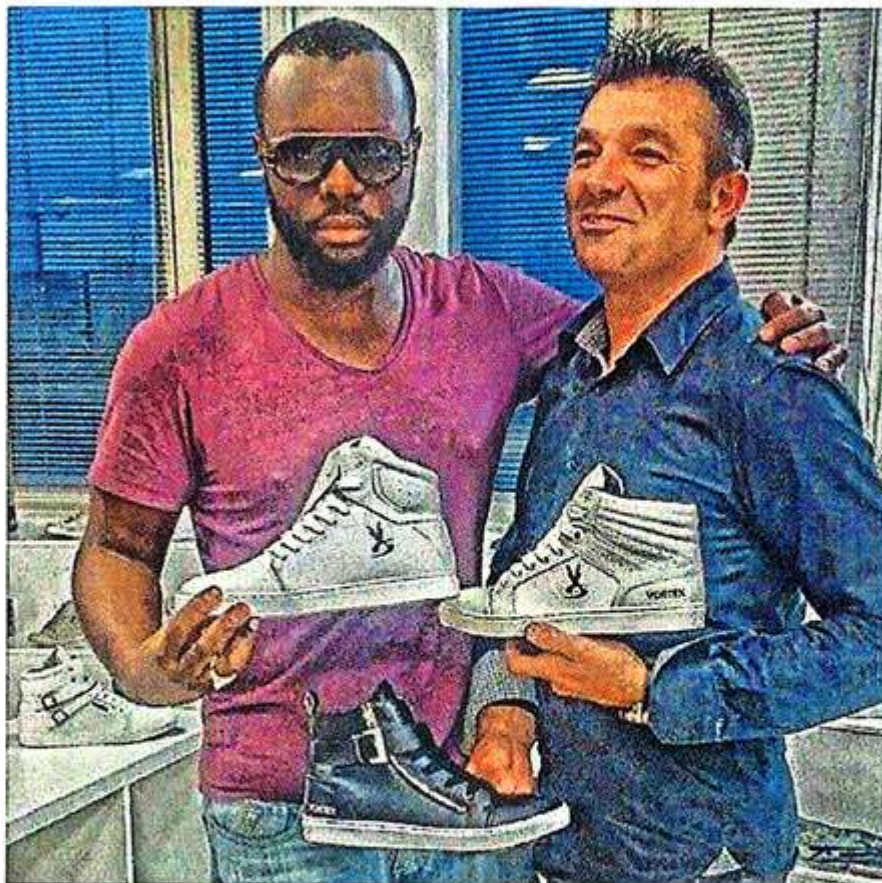
Car l'ancien interprète du groupe Sexion d'Assaut s'est lancé dans la mode avec sa propre marque de vêtements, baptisée Vortex. En avril, Maître Gims était même venu inaugurer en Rolls Royce son magasin, situé rue Tiquetonne à Paris. Les tee-shirts et autres sweats à capuche s'étaient ce jour-là arrachés en un temps record.

Sur cette belle lancée commerciale et pour compléter sa panoplie, l'auteur de « Change » a annoncé officiellement début octobre sur son compte Instagram (photo) vouloir lancer sa propre collection de « sneakers », ces chaussures de sport détournées pour un usage citadin. Particulièrement « stylées » diront certains.

Son public étant composé essentiellement d'adolescents, il n'est donc pas surprenant que Maître Gims approche le distributeur de vêtements et de chaussures Gémo, spécialiste de cette cible. D'autant qu'une collection de « sneakers » Vortex destinée aux enfants est aussi prévue. Contactée, Vanessa Monfort, chargée de communication pour Gémo, a confirmé la venue de Maître Gims, hier, dans les locaux

VX vortexvx

+ S'abonner



Sneakers vortex... Bientôt disponible... À suivre !!! #vortex #vortexvx #sneakers !!!!

224 likes 2 comments

Instagram

Il y a deux mois, le célèbre rappeur Maître Gims annonçait sur le compte Instagram de sa marque Vortex la sortie prochaine de ses baskets.

de Saint-Pierre-Montlimart. Il avait échangé sa casquette de rappeur avec celle de fournisseur : « C'est une première rencontre pour qu'il nous présente sa collection. Après cette journée de travail, nous verrons si nous travaillons avec lui ou pas, rien n'est encore décidé. »

Après cette « journée de travail »,

Maître Gims devait rejoindre pour 19 heures le plateau du Grand Journal de Canal + à l'occasion de l'ouverture de la billetterie de sa tournée Warano Tour. Une tournée qui débutera le 12 novembre 2015 au Zénith... de Nantes.

Fabien LEDUC

9 000 000 biscottes par jour

Dans l'immense usine de Brissac-Quincé, le groupe choletais joue la carte de la responsabilisation des opérateurs. Dans cet univers qui paraît totalement automatisé, l'homme a encore sa place.

C'est une usine, une vraie, comme la grande agglomération d'Angers n'en construit plus guère : deux hectares et demi couverts, soit trois terrains de football ; trois lignes de production interminables, avec des fours, des caillibreuses, des malaxeurs, des trancheuses ; des chaînes de convoyage qui montent, descendent, tournent parfois. Et ces petites plaquettes dorées qu'on appelle biscottes et qui défilent au garde-à-vous par millions. Neuf millions exactement sortent chaque jour en bout de chaînes, pour finir dans les bols à café des Français, mais aussi des Italiens et des Espagnols.

La biscotte, soit étymologiquement, « cuit deux fois », n'est pas un vulgaire bout de pain dur et à moitié calciné. « Nous devons atteindre une humidité de 3 à 4 % pour que la biscotte soit croustillante à cœur », explique Pascal Bossard, directeur industriel du site et guide passionné.

« Agir à la fois sur la production et la technique »

Depuis le pétrissage jusqu'à l'emballage en passant par cette double cuisson, le ressuage, le stackage - autrement dit le redressement de la biscotte vers la position verticale - il faut compter une bonne douzaine d'opérations et 16 heures de process. Chaque chaîne a sa fonction : la plus puissante sort les standards, qui finissent dans de grands cartons ; la



Brissac. L'automatisation n'évite pas les imperfections. C'est alors que l'œil et la main interviennent.

seconde les doublettes, destinées à la restauration ; la troisième est utilisée pour les produits innovants en petites séries, dont certaines font dans le bio, un marché qui monte. Dans cet univers qui paraît totalement automatisé, l'homme a encore sa place. Et ils sont 200 salariés

de tous âges dans cette usine. Et le groupe Pasquier entend bien ne pas réduire cette place, au contraire. « Nous voulons agir à la fois sur la production et la technique, reprend notre guide. Nos opérateurs sont désormais appelés à être plus des pilotes de ligne que des ouvriers boulangers. Nous les

formons à savoir démarrer, arrêter et régler leur segment. Ils doivent être capables de maîtriser tout leur environnement, de suivre la maintenance et de gérer le contrôle qualité, la traçabilité et la productivité ».

La conception même de l'outil industriel a été menée de pair avec les installateurs. Certains automatismes ont été imaginés par les techniciens maison.

Et tout cela dans un esprit que Pascal Bossard veut le plus transparent possible, ce qui explique que le site fait l'objet de visites régulières, des scolaires et des adultes. « Nous avons à cœur d'expliquer comment nous fabriquons ce produit pour rassurer nos clients ».



Brissac. L'ensachage, une opération plus délicate qu'il n'y paraît.



Brissac. Le site inclut un magasin, d'abord à destination des salariés.



Brissac. Le contrôle de l'humidité, essentiel pour la qualité du produit.

« Tutoyer pour mieux dire ce qui ne va pas »

Pascal Bossard, 46 ans dont dix dans la boulangerie artisanale et seize dans le groupe Pasquier, connaît chaque salarié de son usine par son prénom. Et il emploie le tutoiement pour s'adresser à eux. « Le tutoiement, ce n'est pas pour faire du copinage, assure-t-il. C'est pour être en situation de se parler simplement, mieux dire ce qui ne va pas. C'est ce qui permet de tuer les défauts ». Tous les six mois, chaque responsable de ligne réunit son équipe pour recenser les dysfonctionnements. Ensuite, le point est refait chaque mois. Cet usage fait partie intégrante du

CAP : traduire le contrat d'amélioration Pasquier. C'est, autrement dit, la culture maison de l'entreprise familiale. Une aventure née d'une recette de brioche lancée il y a une quarantaine d'années dans la boulangerie du bourg des Cerqueux, près de Cholet. De fil en aiguille et de pitch en biscotte, les cinq fils du boulanger-dont l'actuel PDG, Pascal Pasquier - ont bâti un empire international. Et cet empire, qui après avoir tâté de la bourse est revenu à la gestion familiale, continue de miser sur l'autonomie de ses unités de production. Et le tutoiement.



Brissac-Quincé. Pascal Bossard, directeur industriel du site.



Les échos de l'économie choletaise

On Way by Richou

Stéphane Richou, fils de Daniel (co-dirigeant avec son frère Dominique de la SA Financière Richou, holding de tête de Voyages Richou et Richou Voyages), perpétue la tradition familiale. Agé de 29 ans, il vient de créer à La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique) la société On Way By Richou, une société spécialisée dans le transport de personnes. C'est dans l'agglomération nantaise que ce diplômé d'un master 2 de commerce a lancé son activité de transport pour VIP avec l'aide de son père et de son oncle Dominique. Indépendante du groupe Richou, son activité lancée en juillet dernier consiste en de la location de véhicules, toutes capacités, avec conducteur, dans le cadre de services sur mesure, haut de gamme et pour toute capacité, de 1 à 75 places. Il vise en 2015 un volume d'activités de 180 000 euros.

Un collège en blocs Biplan

La société Biplan, filiale de VM Matériaux, a été associée à la construction du collège Saint-Joseph de Nozay (Loire-Atlantique). Son usine choletaise a produit 315 m² de blocs de construction qui présentent la particularité inédite et brevetée d'associer l'isolant (deux plaques de polystyrène), l'armature (des tiges d'acier) et un vide dans lequel est coulé le béton sur le chantier. Les blocs Biplan ont été utilisés pour le rez-de-chaussée de cet agrandissement, le premier étage étant construit en bois.

Sogal posé sur l'eau

Le siège social de la Sogal à La Jumellière a remporté le Prix départemental de l'Architecture, pour la catégorie vote des Internautas du Courrier de l'Ouest. Ce prix du public a été remis jeudi à l'occasion d'une soirée spéciale à la Maison de l'Architecture, des Territoires et du Paysage, avenue René-Gasnier à Angers. Le maître d'ouvrage du siège de la Sogal était la Sofaco et le maître d'œuvre, le cabinet Labatut Architectes Associés. Le bâtiment



L'agrandissement du collège de Nozay (44) a été construit en bloc Biplan, une solution de construction originale et très performante au registre Isolation.

construit en 2010 pour l'entreprise spécialisée dans les aménagements intérieurs sur-mesure, traduit les préoccupations environnementales du groupe (démarche HQE, mur végétalisé...). Posé sur l'eau, il engage un dialogue avec le site dans une valorisation réciproque. D'une surface de 1 990 m², il a coûté 6,3 millions d'euros. Près de 7 000 votants ont participé à cette opération organisée par le CAUE, en partenariat avec Le Courrier de l'Ouest. Le jury a sélectionné 20 dossiers parmi 140 candidatures.

Un nouveau bâtiment tertiaire

Le groupe Galeo de Nantes poursuit ses investissements à Cholet, notamment dans la zone de L'Ecuyère où il possède le bâtiment où sont installés sa filiale First Ingéniering et l'Ircantec (branche retraite des fonctionnaires) et un autre bâtiment plus récent encore qui abrite des activités médicales (maison de santé, dentistes, etc). S'il reste 500 m² de surface à

commercialiser dans ce bâtiment, Galeo lance tout de même la commercialisation d'un nouveau projet qui n'est pas encore sorti de terre. Les 1 250 m² de locaux tertiaires verront le jour lorsqu'au moins la moitié de ses surfaces seront commercialisées.

Réussir à New-York

Fils de Choletais originaire de Nuell les Aubiers, Alexandre Vendée était à la une du magazine « 66 Minutes » du 7 décembre diffusé sur la chaîne M6. Son blog « Les Bons plans voyage d'Alex » était présenté dans le cadre du reportage sur les Français qui ont réussi à New-York. Sa société est installée à Bordeaux.

Les clients ont du talent

Le magasin Terre de Marins à La Séguinière propose à ses clients pour participer à un grand jeu de création intitulé « Nos clients ont du talent ». Jusqu'au 17 janvier, les clients ont tout loisir de laisser parler leur imagination pour customiser et donner

une seconde vie aux produits, à partir d'échantillons de matière textile mis à disposition au magasin. Les « œuvres » des participants seront exposées du 21 février au 31 mars : exposition des créations, une urne sera mise à disposition de la clientèle en magasin pour désigner les lauréats suivant 4 catégories.

Charal recrute à Cholet

L'entreprise Charal recrute à Cholet en partenariat avec Pôle Emploi des candidats sur des postes de pareurs, désosseurs, opérateurs d'abattage et pièceurs. Une expérience dans les métiers de la viande n'est pas obligatoirement requise. Les candidats pourront être formés ou être intégrés sur ces métiers dans le cadre d'un contrat de professionnalisation de 6 mois, le « Pass Ifria », en suivant une formation en interne rémunérée, avec à l'issue une possible intégration en CDI.